

ICI MIEUX QUE LA-BAS

8 mars, oui, mais...

En plus, ça tombe pile poil. Le 8 Mars ! Ressortir la panoplie. Le rôle de la femme dans l'édification nationale. Réciter, comme une poésie apprise à l'école sous la menace de la falaqa, le couplet sur l'héroïsme de la moudjahida dont l'action s'est poursuivie, à l'indépendance, par l'apport à la construction du pays. Réchauffer les envolées lyriques fugaces, valables un jour, du lever à la tombée de la nuit, sur la grandeur des mères, des sœurs, des épouses. Et, pour s'amender de toute une année où la femme n'est là que pour veiller à l'humeur du seigneur, on consent, pendant une journée, des fleurs et quelques mots qui ne mangent pas de pain.

Bien sûr, tant qu'un truc qui s'appelle code de la famille dormira sur le bureau des magistrats et surtout dans la tête des Algériens, le 8 Mars ne devra servir qu'à ça : rappeler son inanité et sa profonde injustice ! Se souvenir que l'Algérie reste le pays d'Afrique du Nord le plus arriéré en matière de droits des femmes. Ni le Maroc ni la Tunisie ne sont à ce niveau de régression. Et encore ! Heureusement, il y a eu une petite amélioration avec les

derniers amendements. Il n'empêche que la lanterne rouge, c'est nous !

L'Algérie demeure le pays des femmes de Hassi Messaoud. On se souvient. C'était dans la nuit du 17 juillet 2001. Quartier El-Haïcha, bidonville de Hassi Messaoud. Une trentaine de femmes ont été, toute une nuit, soumises à la barbarie. «Les purificateurs de mœurs» qui les ont attaquées ne leur ont rien épargné : viol, tortures, laceration au couteau. Qui étaient-elles ? Des femmes qui travaillaient dans les bases pétrolières, dans l'entretien et les cantines. Leurs agresseurs ? Des voisins, jeunes et moins jeunes, poussés au fanatisme, qui faisaient payer à ces femmes, souvent seules, le fait de venir chercher du travail loin de chez elles. Pour faire passer la pilule, on les a traitées de «prostituées». L'action en justice n'a rien de significatif. Tant que les plus hautes instances de l'Etat n'en auront pas dénoncé vigoureusement les auteurs, ce lynchage demeurera comme une plaie dans l'histoire de ce pays. On ne peut passer un 8 Mars en fleurs, sachant qu'un tel événement a pu avoir lieu. Pire, en l'état actuel des choses, rien n'en

empêcherait la reproduction.

De même que rien n'empêche, on le voit, les reculades en matière de droits des femmes. L'Association féminine pour l'épanouissement de la personne et l'exercice de la citoyenneté (Afepec) déplorait, déjà en 2006, que le 8 Mars, «les femmes du monde entier évaluent et recensent leurs acquis et droits conquis alors que nous en sommes chaque jour à compter les reculs sur nos droits déjà minces et les atteintes à notre dignité».

Quelque chose a changé depuis ? Non ! Les suppliciées de Hassi Messaoud continuent à passer pour les responsables de ce qui leur est arrivé et il ne viendra à l'idée de personne qu'on demande des comptes à leurs bourreaux. Le code de la famille est toujours là. Nul ne voit de problème. On parle d'autre chose. Les militants pour les droits des femmes se comptent sur les doigts d'une main, comme si ces dernières n'étaient pas des citoyennes. Les militantes des droits des femmes, elles, continuent à crier dans le désert, même si quelques-unes, fatiguées, ont préféré s'arrêter dans la fraîcheur d'oasis ombragées.

Et la caravane passe. Les

quelques associations de femmes qui, contre ce qui ressemble à une fatalité indémontable, poursuivent ce combat pour la dignité des femmes méritent évidemment plus que les encouragements habituels dont sont justiciables les militants pour la justice. A contre-courant d'une opinion démocrate résignée, elles ne s'arrêtent pas, stimulées par les conquêtes des femmes dans leurs droits partout dans le monde. Avec elles, il est nécessaire de clamer que le 8 Mars n'est pas — ne doit pas être — seulement cette journée convenue au cours de laquelle l'homme, quand il est bien disposé, s'acquitte d'un devoir annuel en payant d'une demi-journée fériée et de quelques fleurs sa conscience. Combien sonnent faux ces discours qui permettent au verbe sonore de compenser la tragique lâcheté dans les faits, sachant le mépris dans lequel sont tenues les femmes dans leurs droits ?

Le 8 Mars, donc, est le moment pour rappeler que si le pays, hommes et femmes, va mal, les femmes en supportent le plus lourd fardeau. Comme les suppliciées de Hassi Messaoud, des milliers de femmes ont été violées



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

par les intégristes. Elles attendent toujours que justice soit rendue. Les violences faites aux femmes sont tellement courantes et banalisées que le contraire paraît anormal. L'Etat doit, là aussi, jouer son rôle de protection. Les discriminations dont sont victimes les femmes infériorisées par une interprétation religieuse qui semble immuable sont diverses.

Voilà, le 8 Mars. Je n'offrirai pas de fleurs. A cause de tout ça ! Encore que, si ça fait plaisir...

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Lièvre tu es, lièvre tu resteras !

J'ai la preuve que la fraude a déjà commencé. Les dossiers de candidature des lièvres ont été examinés et approuvés par le Conseil constitutionnel, alors qu'ils auraient dû l'être par...

... l'ordre des vétérinaires !

Il y a plus grave qu'un lièvre qui se présente à une élection présidentielle. Il y a le lièvre qui, non seulement se présente à une élection présidentielle, mais en plus de cela, nous prend pour de joyeux tarés ! Et dans cette cuvée 2009 des lièvres qui nous prennent pour des poires, certains font preuve d'un zèle désopilant. Sans rougir des oreilles, sans frémir de la moustache, sans trembler de la queue, ils osent venir, en public, devant témoins se plaindre du fait que «le candidat Bouteflika utilise les moyens de l'Etat pour faire campagne avant l'heure». C'est du toupet, ou alors je ne m'y connais pas ! C'est-à-dire que les gars, avant de faire ce genre de déclarations «zaâma» incendiaires, ont accepté d'endosser la tenue de lièvres, ont dit oui trois fois aux dresseurs de lièvres, n'ont pas craint de passer pour franchement ridicules ainsi accoutrés en Bugs Bunny, à leur âge, n'ont pas hésité à se faire traiter par les vrais lièvres de «Rantanplan des clapiers»,

savaient pertinemment qu'ils seraient bouffés tout crus le 9 avril, et malgré tout cela, malgré leur consentement mutuel, malgré leur acceptation de parader durant toute la campagne affublés de grandes oreilles et d'une petite queue, ils font dans la dénonciation prêt-à-porter, ils consomment ce que les dresseurs de lièvres leur ont chargé comme crédit sur leur carte prépayée de candidats frelatés. Faut vous assumer mes petits lièvres ! Vous avez accepté de faire les zouaves, vous avez dit oui à tout, vous n'avez donc plus le droit après de venir vous offusquer des largesses dont bénéficie celui dont vous êtes les lièvres. Oui ! Il est déjà en campagne ! Oui ! Il utilise l'argent public pour se faire réélire. Oui ! L'administration dans son ensemble et dans son détail est à son service. Oui ! Oui ! Oui ! Et vous aussi, vous êtes à son service. Alors, de grâce, les lièvres, n'en rajoutez pas en faisant semblant d'être scandalisés par ce scénario qui vous a pourtant été soumis et que vous avez accepté bien avant. Jouez votre rôle ! Bondissez d'un meeting en appartement à un rassemblement en cabine téléphonique, mais ne vous égarez surtout pas à faire dans l'opposition. Al hamdoulillah, ce pays a encore ses opposants. Les vrais ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

8 MARS / MAWLID ENNABA OUI

La fête au Château Chancel (Imara Résidence), ANNABA

A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'hôtel Château Chancel «Imara Résidence», sis route de Seraïdi, Annaba, organise un après-midi artistique avec la participation du **groupe Aïssaoua «Ferket Salmi»**

* A partir de 14 heures. Soyez nombreuses.